

# RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle  
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# La convergence : réalité et limites d'une notion

---

**Alain MONNIER**

INED, Paris, France

L'évolution démographique séculaire suggère que le même régime démographique tend à s'imposer dans tous les pays. Baisse de la fécondité et baisse de la mortalité déterminent, d'une part, un ralentissement des taux de croissance et, d'autre part, un vieillissement inéluctable de la population. Cette réalité, qui s'est observée, s'observe, ou s'observera, dans l'ensemble des pays de la planète, impose l'idée qu'il y a une convergence des phénomènes démographiques. Ce concept de convergence offre ainsi un cadre d'analyse et de réflexion aux observateurs de l'évolution contemporaine, notamment en Europe, comme en témoigne le récent colloque de l'EAPS, « Convergence ou divergence en Europe ? ».

Il faut toutefois distinguer entre deux ordres de phénomènes : la dynamique des populations, et les comportements démographiques. En ce qui concerne la dynamique des populations la convergence semble bien une réalité, comme en témoigne le ralentissement de la croissance de la population mondiale, qui s'achemine vers une stabilisation. Cette convergence ne concerne toutefois que le mouvement naturel et ses conséquences sur la structure selon l'âge (le vieillissement). S'agissant des migrations, qui tendent à jouer un rôle de plus en plus important dans l'évolution des populations nationales à mesure que la croissance naturelle diminue, il ne peut y avoir convergence : tant qu'il y aura des migrations internationales, il y aura des pays de départ et des pays d'accueil. Les premiers auront un solde migratoire négatif, les seconds positif.

Pour les comportements démographiques, la notion de convergence prête plus à discussion, comme cette communication se propose de le montrer, en examinant l'évolution de comportements en rapport avec la constitution des couples et des familles, depuis 1950, en Europe occidentale. Il ne s'agit pas seulement d'examiner, après d'autres auteurs, s'il y a ou non convergence, mais de s'intéresser à la pertinence même de la notion de convergence.

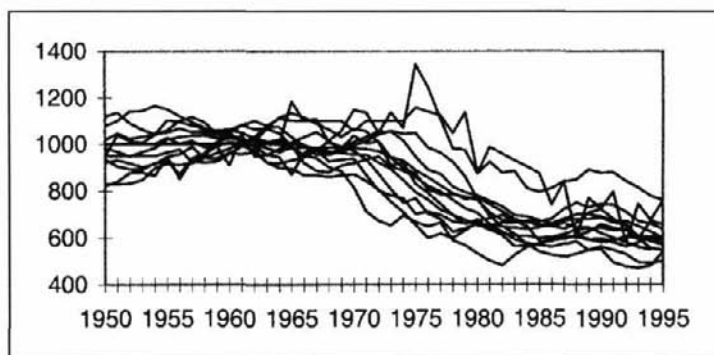
## Mesurer la convergence

Classiquement, la convergence est appréciée en examinant l'évolution, dans différents pays, d'indicateurs démographiques, considérés successivement. C'est l'exercice auquel on peut se livrer sur les graphiques 1, qui illustrent l'évolution des indicateurs conjoncturels de primo-nuptialité, fécondité et de la proportion de naissances hors mariage, entre 1950 et 1995, dans seize pays d'Europe occidentale (tous les pays de l'Union européenne moins l'Irlande et le Luxembourg, plus la Norvège et la Suisse<sup>1</sup>).

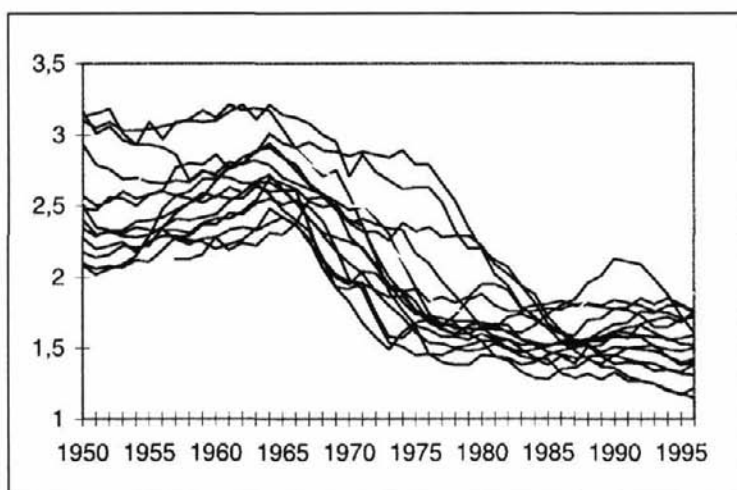
---

<sup>1</sup> L'Irlande et le Luxembourg n'ont pas été pris en considération faute de disposer des indicateurs conjoncturels de nuptialité. Les graphiques 1 sont volontairement « muets » (pas de légende permettant d'identifier les pays) : ce qui nous intéresse ici c'est l'évolution générale

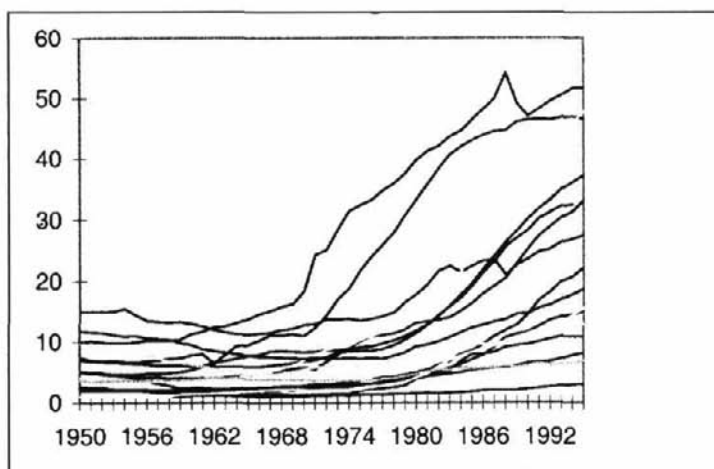
GRAPHIQUE 1a : INDICE CONJONCTUREL DE PRIMO-NUPTIALITÉ (SF)



GRAPHIQUE 1b : INDICE CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ



GRAPHIQUE 1c : PROPORTION DE NAISSANCE HORS-MARIAGE

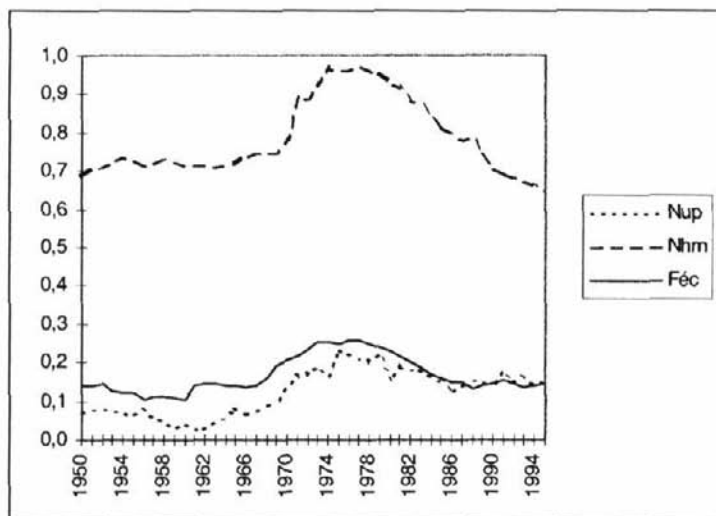


L'observation la plus marquante concerne les proportions de naissances hors mariage, qui ont très diversement augmenté selon les pays depuis le début des années 70. A l'évidence, il n'y a pas convergence. En ce qui concerne les indicateurs conjoncturels de fécondité et de nuptialité, le simple examen des graphiques suggère que l'Europe occidentale des années 1990 présente moins de diversité que dans les années 1970, sans qu'on puisse vraiment déterminer si la situation est très différente de celle qui prévalait dans les années 1950.

Le calcul des coefficients de variation (rapport de l'écart type à la moyenne) permet de compléter cette première approche en dépassant les évidences des variations absolues pour considérer les variations relatives (graphique 2)<sup>2</sup>. Trois constatations s'imposent :

- la diversité des situations nationales, en ce milieu des années 1990, est du même ordre que celle qui s'observait dans les années 1950 et 1960 ;
- les années 1970 et les premières années de la décennie 1980 ont été marquées par une augmentation de la dispersion ; en effet, les baisses de la nuptialité et de la fécondité et l'augmentation des naissances hors mariage se sont déclenchées à des dates échelonnées dans le temps selon les pays, comme on peut le voir sur les graphiques 1, ce qui a provoqué une accentuation, provisoire, des différences entre pays ;
- les différences internationales en ce qui concerne les proportions de naissances hors mariage sont beaucoup plus fortes que pour les indices conjoncturels de fécondité et nuptialité.

GRAPHIQUE 2 : COEFFICIENT DE VARIATION (1 VARIABLE)



Au vu de ces résultats, on pourrait donc conclure que, s'il y a effectivement convergence des comportements liés à la constitution de la famille, celle-ci est récente puisqu'elle ne s'est observée que depuis le milieu des années 70. L'évolution des coefficients de variation suggère que ce mouvement de convergence se poursuit en ce qui concerne les naissances hors mariage, mais que la situation est à peu près stabilisée pour les deux autres phénomènes. Sans préjuger de l'évolution future, la diversité de l'Europe, en cette fin de siècle, apparaît du même ordre qu'il y a quarante ou cinquante ans. On relèvera enfin que la diversité européenne s'apprécie

<sup>2</sup> Les valeurs exceptionnelles et purement conjoncturelles de l'indicateur de primo-nuptialité en Autriche en 1987 (1072) et en Suède en 1989 (1508) ont été remplacées par des valeurs interpolées.

différemment selon l'indice retenu : elle est très forte si l'on s'intéresse aux naissances hors mariage, mais plutôt faible si l'on considère la nuptialité et la fécondité.

Il est donc difficile, à partir de ces observations, de savoir si les comportements de constitution de la famille tendent à se ressembler dans les différents pays d'Europe occidentale. Étudier la convergence à partir d'indices pris un par un semble conduire à une impasse, et exprime d'ailleurs, sur le fond, une conception très réductrice des comportements. L'observation et l'analyse démographique des comportements imposent certes de les traiter individuellement, mais au niveau de synthèse auquel se situe la recherche d'une convergence entre pays, on ne peut se dispenser de les appréhender simultanément. Si les pays se différencient entre eux, c'est parce que chacun présente une configuration spécifique de comportements en matière de constitution des unions et des familles.

Pour prendre en considération cette réalité on peut commencer par examiner d'abord les indices retenus pris deux à deux.

Les graphiques 3 donnent une image de la diversité des pays d'Europe occidentale, à deux dates (1965 et 1995), lorsque sont considérées les différentes combinaisons d'indicateurs. Comme on pouvait s'y attendre, les graphiques dans la composition desquels est utilisée la série des proportions de naissances hors mariage sont ceux qui suggèrent une très nette accentuation des différences entre pays.

Toutefois, à l'instar de ce qui a été fait en utilisant les coefficients de variation, il faut mesurer les variations de la dispersion, indépendamment des variations du phénomène et des différentes échelles de mesure. Pour ce faire, les trois variables considérées ont été réduites sur la moyenne et les distances entre chaque point et le point moyen du « nuage » de points ont été calculées. Ces nouvelles variables, calculées chaque année, ont donné lieu au calcul de coefficients de variation.

Cette procédure a été appliquée, également, au nuage de points en trois dimensions défini par les trois variables retenues.

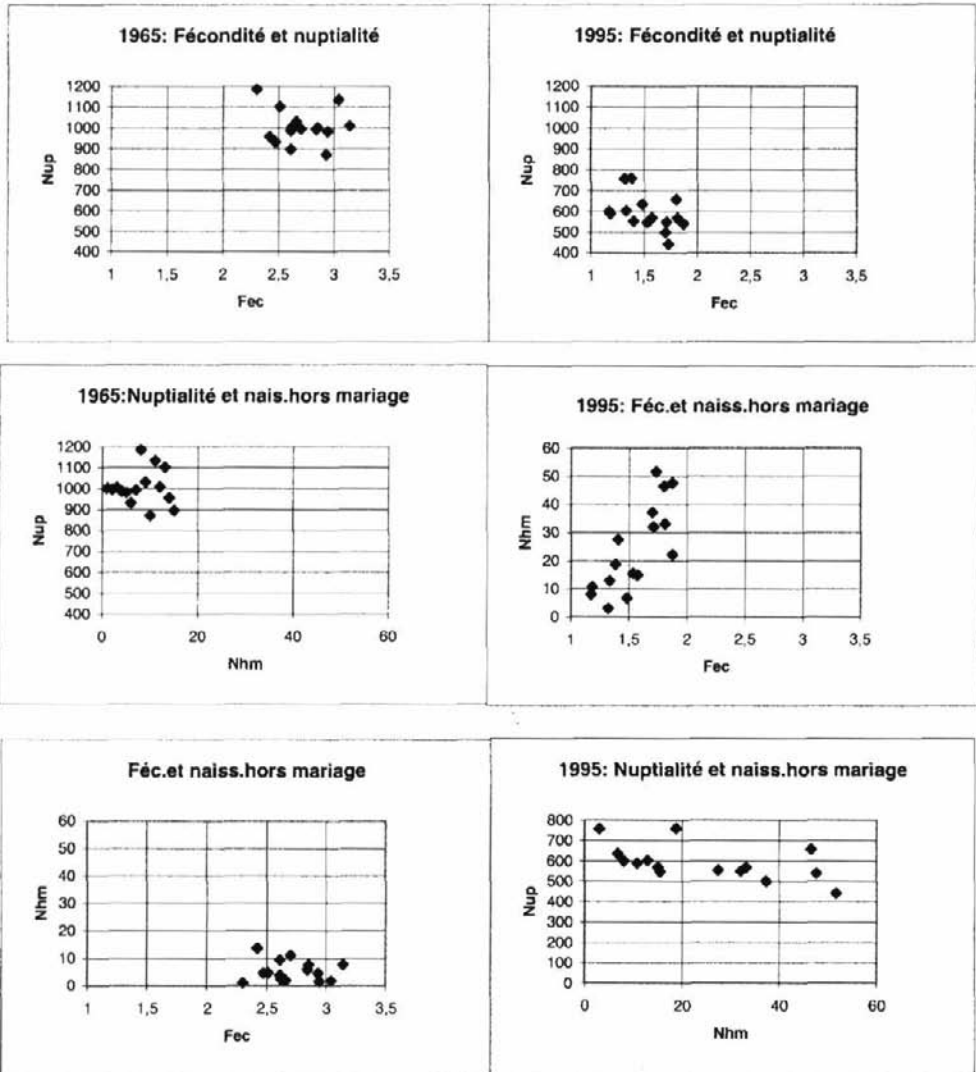
Le graphique 4 présente les coefficients de variation, calculés, d'une part (4a), pour chaque combinaison de deux variables : indice de fécondité et proportion de naissances hors mariage, indice de nuptialité et indice de fécondité, indice de nuptialité et proportion de naissances hors mariage et, d'autre part (4b), pour les trois variables considérées simultanément.

S'agissant des indices conjoncturels de fécondité et nuptialité, qui, pris individuellement présentaient une assez faible dispersion, on constate que, lorsque ces indices sont combinés, le coefficient de variation augmente très fortement. Dans ce cas, apprécier la diversité des situations nationales en se fondant sur la prise en considération de deux variables conduit à des conclusions sensiblement différentes de celles auxquelles on peut parvenir en examinant chaque variable indépendamment.

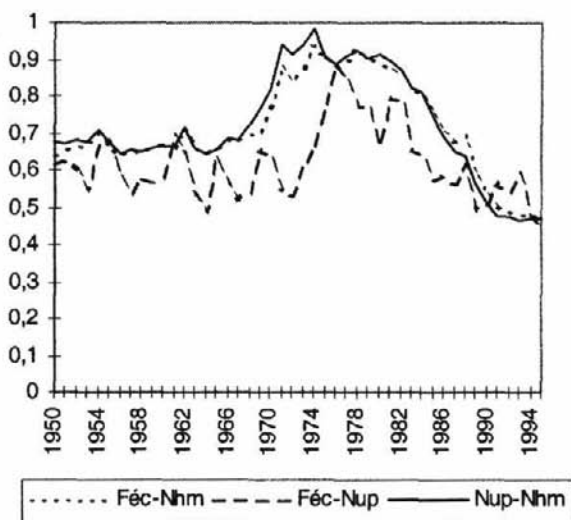
En revanche, les coefficients de variation calculés à partir de combinaisons de deux ou trois variables incluant la proportion de naissances hors mariage, qui présente une forte dispersion, sont du même ordre de grandeur et présentent à peu près la même évolution. Les coefficients de variation calculés dans l'espace défini par les trois variables sont même un peu inférieurs à ceux calculés pour la seule série des proportions de naissances hors mariage. À l'évidence, c'est cette série d'observations, qui révèle de profondes différences au sein de l'Europe occidentale, qui détermine la dispersion des ensembles de variables retenues. En définitive, l'évolution de la diversité des comportements retenus dans cette étude, telle qu'on peut l'apprécier à partir du coefficient de variation résumant la dispersion des trois variables considérées conjointement, présente un schéma relativement simple. Après toute une période de stabilité, qui se termine à la fin des années 60, s'ouvre une période où la diversité s'accroît sensiblement. Cette période correspond aux années 70, durant lesquelles l'Europe occidentale

présentait une situation assez complexe dans la mesure où la fécondité et la nuptialité baissaient sensiblement dans de nombreux pays mais se maintenaient dans d'autres. Depuis le début des années 80, le coefficient de variation diminue, et se stabilise dans les années 90. La diversité des situations nationales s'est atténuée dans les quinze dernières années, mais demeure forte, un peu en deçà toutefois de la situation qui s'observait il y a une quarantaine d'années.

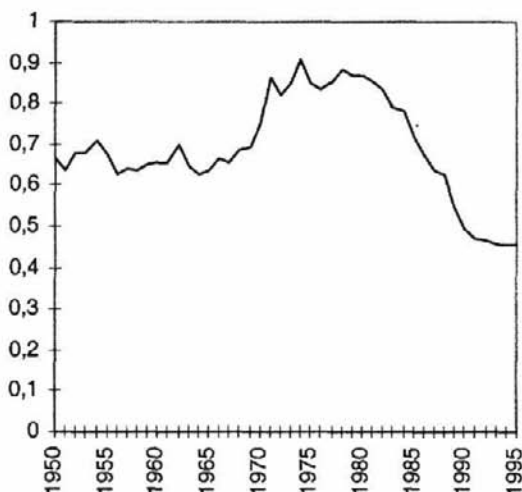
GRAPHIQUE 3



GRAPHIQUE 4a : CŒFFICIENT DE VARIATION (2 VARIABLES)



GRAPHIQUE 4b : CŒFFICIENT DE VARIATION (3 VARIABLES)



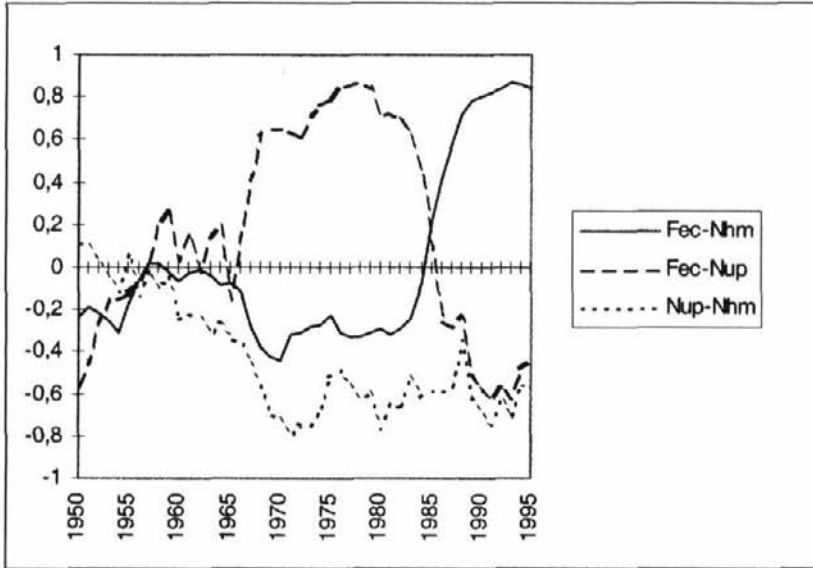
### Mesurer l'ordonnement

L'approche développée précédemment est strictement descriptive et ne préjuge pas des relations entre comportements, qui peuvent présenter un certain ordonnancement, ou donner l'image du désordre. Une autre approche, s'appuyant sur les relations qu'entretiennent les couples d'indices considérés peut être fondée sur le calcul des coefficients de corrélation, calcul auquel nous invite l'examen de certains des graphiques 3. Il apparaît en effet que le nuage de points illustrant la distribution des pays retenus en fonction des proportions de

naissances hors mariage et des indices de fécondité s'organise très nettement entre 1965 et 1995 : à cette dernière date, s'impose une relation linéaire entre ces deux variables.

Le calcul, chaque année, des coefficients de corrélation pour les trois combinaisons de variables prises deux à deux montre en effet que les relations entre les variables retenues ont évolué au cours du temps de façon significative (graphique 5).

GRAPHIQUE 5 : COEFFICIENT DE CORRÉLATION



Jusque vers le milieu des années 1960, les coefficients de corrélation sont très faibles, qu'ils soient positifs ou négatifs ; cette époque connaît encore une très forte nuptialité, dans tous les pays, alors que la fécondité présente déjà une certaine diversité et que la natalité hors mariage varie certes beaucoup entre pays, mais sans atteindre nulle part de fortes valeurs ; cette uniformité de la nuptialité « écrase » la relation entre nuptialité et fécondité comme entre nuptialité et naissances hors mariage tandis que la faiblesse des proportions de naissances hors mariage détermine de faibles coefficients de corrélation entre cette variable et les deux autres.

Du milieu des années 60 au tout début des années 80, le coefficient de corrélation entre la fécondité et les naissances hors mariage demeure faible, mais les deux autres coefficients, dont l'un est positif et l'autre négatif, augmentent sensiblement, atteignant des valeurs égales ou supérieures à 0,8 (en valeur absolue). Cette période, et notamment les années 1970, ont connu en effet, principalement en Europe de l'ouest et du nord, des évolutions de grande ampleur de la fécondité, de la nuptialité et de la natalité hors mariage qui se traduisent par une redistribution des positions des différents pays, avec des différences plus marquées que dans les années antérieures : les pays où la nuptialité et la fécondité ont baissé s'opposent ainsi à un groupe de pays où la baisse de ces deux phénomènes n'en est qu'à ses débuts ; simultanément, la proportion de naissances hors mariage commence à augmenter fortement dans quelques pays, alors qu'elle demeure stable dans d'autres. Ces rythmes différenciés d'évolution expliquent la forte diversité des années 1970, que révélaient déjà les indices de dispersion examinés précédemment. Cette diversité n'est pas inorganisée ; au contraire, les valeurs élevées des coefficients de relation suggèrent des relations affirmées entre phénomènes : lorsque la nuptialité diminue, les naissances hors mariage tendent à augmenter et la fécondité à diminuer.



Depuis le début des années 1980, enfin, le coefficient de corrélation entre nuptialité et naissances hors mariage conserve à peu près la même valeur, négative, mais les coefficients entre fécondité et nuptialité et entre fécondité et naissances hors mariage changent de signe en quelques années. Il existe désormais une relation inverse entre fécondité et nuptialité (dans différents pays, d'Europe du nord notamment, une forte fécondité est associée à une faible nuptialité) et une relation directe, entre fécondité et naissances hors mariage (ce sont les pays, comme la France, où la fécondité hors mariage est bien acceptée qui enregistrent les plus fortes fécondités).

Au fil des années, différents modes de relations entre comportements se sont succédés en Europe, l'un chassant l'autre pourrait-on dire.

### Vue d'ensemble et discussion

Les observations présentées ici montrent d'abord les problèmes liés à la mesure de la convergence. Il n'est pas possible, en ce qui concerne les comportements, de s'en tenir à un examen successif de quelques variables, considérées indépendamment les unes des autres, pour décider s'il y a convergence ou non. Selon qu'on privilégie une variable ou l'autre, les conclusions diffèrent sensiblement. Il est donc nécessaire de mesurer la convergence sur un ensemble d'indices. Le présent travail s'est limité à trois indices, pour des raisons de commodité. Il serait nécessaire d'aller au delà.

Il faudrait aussi travailler à partir d'indices plus homogènes. On a considéré ici que les indices retenus recouvraient des réalités ayant la même signification, en termes de comportements. En réalité, un même indicateur conjoncturel de fécondité peut être le résultat de comportements différenciés (en particulier, il est important de connaître la proportion de femmes qui demeurent sans enfants pour apprécier les comportements de fécondité dans un pays) ; de même, les proportions de naissances hors mariage n'ont pas partout la même signification sociologique.

Enfin, il conviendrait de ne pas s'en tenir à une approche strictement transversale, mais de développer également une approche longitudinale.

Au delà de ces problèmes de mesure, il faut aussi s'interroger sur le concept même de convergence. L'évolution récente des comportements de fécondité montre en effet comment un phénomène naguère très limité - les naissances hors mariage - joue désormais un rôle important pour différencier les pays d'Europe occidentale. De façon plus générale, les relations entre les comportements retenus ici, telles que les mesurent les coefficients de corrélation, ont fortement évolué au cours des dernières décennies. On peut ainsi penser que la convergence, lorsque convergence il y a, ne peut avoir qu'un caractère transitoire.

La principale critique que l'on peut finalement adresser à la notion de convergence est qu'elle suggère qu'au delà du « point de convergence » il ne se passe plus rien. En réalité, de nouveaux comportements viennent continuellement modifier le paysage familial européen et introduisent, le temps qu'ils se diffusent, un facteur de différenciation. C'est ce qui s'est passé avec la diffusion de la contraception moderne, de l'avortement, des naissances hors mariage, de l'infécondité volontaire définitive. Demain, d'autres éléments de la vie familiale, encore très marginaux (par exemple les couples « vivant ensemble chacun chez soi », comme les appelle Catherine Villeneuve), interviendront comme nouvel élément de diversification. L'histoire de la famille est une histoire sans fin.